



Dans les grandes comme dans les villes secondaires d'Haïti, de nombreux petits métiers dévalués mais utiles, pratiqués par des gens des classes modestes, constituent un secteur d'activités important dans la vie socio-économique du pays. Du vannier-chapelier au rempaillage de chaises, du cireur de bottes, du porte-faix au cordonnier en passant par l'aiguseur de couteaux, ces petites activités marginales, fruits de l'imagination et de la débrouillardise, se font dans l'indifférence des uns et des autres. Haïti Press Network a rencontré Philius Dormélan, aiguseur de couteaux depuis tantôt 35 ans.

Depuis 35 ans, Philius Dormélan, accompagné de sa machine archaïque et son sifflet unique servant à annoncer son passage, arpente les rues de Port-au-Prince et campait dans des endroits où il y a une forte concentration populaire. Question de vendre son service à ceux qui en ont besoin, à savoir: aiguser les couteaux et les machettes.

Un métier de survie, nous a-t-il dit, qu'il exerce durant tout ce temps dans la tourmente, l'angoisse, le mépris, la désillusion, l'inquiétude et le désespoir. Car dans ce métier qui ne rapporte rarement de quoi à en acheter un pain, Philius a quand eu quatre enfants et une femme envers qui, il a des redevances quotidiennes. D'où naissent son angoisse et son inquiétude quotidiennes.

« Je pratique ce métier depuis 1977. Je suis père de quatre enfants. Le benjamin n'a même pas encore l'âge pour fréquenter l'école. Mon métier d'aiguseur de couteaux ne m'offre pas grand-chose mais il m'a quand même permis de survivre avec ma famille. Je ne peux le laisser tomber puisque je n'ai pas d'autres alternatives », nous raconte Philius, avouant au passage que son unique loisir demeure les bons moments passés en compagnie de sa femme.

Haïti-Economie: Philius Dormélan, trompeur de chômage

Écrit par AL/HPN
Lundi, 27 Février 2012 15:17

